



# SORORITÉ BIEN ORDONNÉE

FORTE DE SES 300 000 MEMBRES, L'ORGANISATION UNIVERSITAIRE ALPHA KAPPA ALPHA FORME UN LOBBY ULTRA-PUISSANT. UN RÉSEAU DE FEMMES AFRICAINES-AMÉRICAINES QUI POURRAIT PESER SUR L'ÉLECTION. PAR HÉLÈNE GUINHUT

**D**ans une campagne démocrate officiellement bleu-blanc-rouge, deux autres couleurs reviennent avec insistance. Sur des T-shirts, les messages « Kamala Harris is my sorority sister » (« Kamala Harris est ma sœur de sororité ») ou « I'm speaking » (« je parle », sa réplique signature pendant son débat face à Mike Pence) s'affichent en rose et vert. Même le site de campagne commercialise des autocollants dans les teintes printanières. Les réseaux sociaux, en émoi lors du débat opposant les candidats à la vice-présidence, nous donnent un indice. Ce soir-là, le hashtag #1908 côtoyait le mot-clé #bidenharris2020.

Les initiés le savent, 1908, c'est la date à laquelle a été fondée Alpha Kappa Alpha. Née à Howard, université de Washington historiquement noire américaine, elle est la première sororité noire du pays. Organisation dont on ne devient membre qu'après une initiation enveloppée de secret, Alpha Kappa Alpha se distingue par ses symboles d'appartenance : un uniforme rose et vert siglé de l'acronyme Aka, un cri aigu de ralliement « Skiii wiii ! » et un signe de la main, auriculaire levé. Être admise parmi ses rangs, lors de ses études ou après son diplôme, c'est s'engager à vie. « Alpha Kappa Alpha poursuit trois ambitions : culturelle, politique et sociale. Elle a été fondée pour encourager l'excellence académique parmi ses membres, leur fournir des lieux de socialisation et

les inciter à s'engager dans des causes améliorant les conditions de vie des communautés noires », détaille Deborah Elizabeth Whaley, professeure à l'université de l'Iowa et auteure d'un livre sur la sororité\*. Aka fait partie de ce que les Américains appellent les « Divine Nine », les neuf fraternités et sororités noires du pays. Si elles existent depuis plus d'un siècle, elles ont gagné en popularité dans les années 1980, notamment grâce au film de Spike Lee « School Daze », classique de la culture pop afro-américaine. C'est d'ailleurs en 1986 que Kamala Harris, étudiante

à Howard, a rejoint les rangs d'Alpha Kappa Alpha.

Lors de son premier discours comme candidate à la vice-présidence, elle a tenu à leur rendre hommage : « Ma famille, ce sont mes très chères Alpha Kappa Alpha, les Divine Nine et mes frères et sœurs de l'université de Howard. » Une façon de souligner son appartenance à la communauté noire. Pour Deborah Elizabeth Whaley : « Ça prouve ses engagements au sein de la communauté et en faveur de la justice sociale, engagements qui caractérisent historiquement Aka. » Être une Alpha Kappa Alpha, c'est aussi incarner le cool. Atout indéniable en pleine campagne électorale. « Quand tu es étudiante et que tu arrives sur le campus, tu vois ces femmes magnifiques qui sont populaires, qui réussissent, qui ont confiance en elles. Évidemment, tu veux en faire partie ! Et quand tu portes enfin leur uniforme, toutes les premières années te regardent ! C'est un statut social. C'est aussi une école du leadership », observe Pam Keith, membre d'Aka et candidate au Congrès en Floride. En être, c'est pouvoir compter sur un réseau phénoménal de 300 000 sœurs diplômées à travers le pays. Dès l'annonce de la colistière de Joe Biden, Alpha Kappa Alpha s'est empressée de saluer sa nomination : « C'est un honneur, un moment de fierté pour les États-Unis et pour notre organisation », nous explique par téléphone la présidente actuelle de la sororité, Glenda Glover.



Danseuses Aka pour l'African American Day Parade à New York, en septembre 2018.



Kamala Harris, au gala des Alpha Kappa Alpha à Columbia (Caroline de Sud), en janvier.

“  
**NOTRE RÔLE  
 EST DE NOUS  
 ASSURER QUE  
 LES FEMMES  
 NOIRES  
 VOTENT.**  
 ”

GLENDA GLOVER,  
 PRÉSIDENTE D'AKA



Kamala Harris, étudiante (à droite), dans une manifestation anti-apartheid à Washington.

**Alors que les lobbys et organisations conservatrices œuvrent à la réélection de Donald Trump,** Alpha Kappa Alpha a aussi son rôle à jouer. Le nombre de

ses membres constitue sa meilleure arme. Lawrence Ross, auteur du livre « The Divine Nine » (non traduit) et membre de la fraternité Alpha Phi Alpha, fait le calcul : « Chaque sororité et fraternité a plus de 700 groupes à travers le pays. Si chacun de ces groupes organise un événement pour inciter à voter, on touche des centaines de quartiers, d'écoles, de mairies... On peut mobiliser les membres des Divine Nine de Milwaukee, de Chicago... Ça fonctionne un peu comme les Avengers ! » Dans un contexte marqué par la crainte de l'abstention à cause du Covid et des entraves au droit de vote, Aka se déploie partout pour inciter les électeurs à se rendre aux urnes. « Depuis sa création, Aka défend ce droit. La sororité a été très engagée en 1913 auprès des suffragistes lors de leur premier défilé à Washington, même si le droit de vote ne concernait pas les femmes de couleur. Aujourd'hui ce droit est entravé. Notre rôle est de nous assurer que les femmes noires votent », insiste Glenda Glover.

Depuis l'été, un phénomène un peu particulier a été identifié par le comité national du Parti démocrate. Au lendemain de la nomination de Kamala Harris, des milliers de dons de 19,08 dollars (16 euros) ont afflué, clin d'œil évident à la date de naissance d'Aka. « Je n'avais jamais vu des gens donner des montants si précis. La semaine suivant sa nomination, ça arrivait encore toutes les quinze minutes », s'étonnait Clayton Cox, directeur financier du comité national du parti dans les colonnes de « Roll Call ». En un peu plus d'un mois, 219 000 dollars (185 000 euros) avaient été récoltés. Pam Keith a pu observer à quel point son appartenance à Aka était un atout dans sa propre campagne. « Plusieurs groupes ont organisé des levées de fonds pour me soutenir, m'ont donné des contacts, je peux compter sur eux pour venir à mes événements. Ma sororité est vraiment derrière moi. C'est magique ! » Avec un programme axé sur la crise sanitaire et la lutte contre le réchauffement climatique, elle espère rejoindre les rangs

de ses huit autres sœurs d'Aka élues au Congrès. Alors que plus de 90 % des femmes noires ont voté pour Hillary Clinton en 2016, la sororité se garde bien d'afficher une couleur politique. De fait, Aka

compte aussi de ferventes défenseuses de Donald Trump. C'est le cas d'Adrian Wright, membre du Parti républicain en Illinois. « Je soutiens le président parce qu'il a un excellent sens des affaires et l'Amérique est une entreprise aux enjeux énormes. Il a raison quand il dit "America First". Qui ne voudrait pas défendre, soutenir et investir dans sa famille ? Il a un programme clair qui a permis à tous les Américains, y compris les Noirs, d'avoir de nombreuses opportunités », explique-t-elle avec conviction. Pour elle, sœur ou pas, Kamala Harris n'aura pas son soutien : « En tant que procureure générale de Californie, elle a imposé des peines lourdes aux hommes noirs et a gagné le mépris de beaucoup d'entre eux. Surtout, elle fait campagne comme vice-présidente d'un homme qu'elle a qualifié de raciste il y a moins de cinq mois quand elle était candidate à la présidentielle ! Ça prouve le peu de respect qu'elle a pour elle-même et pour le peuple qu'elle dit vouloir représenter. »

Si Kamala Harris ne peut pas compter sur un ralliement officiel de sa sororité, elle sait que leurs valeurs politiques se rencontrent. « Historiquement, les Divine Nine ont compté des figures du combat pour les droits civiques, et c'est encore le cas aujourd'hui. Quand je suis entré à Berkeley, j'ai vu les membres d'Alpha Phi Alpha qui militaient contre l'apartheid en Afrique du Sud », détaille Lawrence Ross. Quand on met en doute la neutralité de l'organisation dans une Amérique trumpiste, sa présidente insiste : « Nous voulons nous assurer que l'assurance santé est préservée, que le droit de vote est garanti, et nous sommes contre les violences policières qui affectent énormément de personnes de couleur. Ce n'est ni républicain ni démocrate, c'est pour le bien du pays. » Des ambitions qui semblent quand même loin du programme de Donald Trump. ■

\* « Disciplining Women. Alpha Kappa Alpha, Black Counterpublics, and the Cultural Politics of Black Sororities » (éd. Suny Press), non traduit.